***CENDRILLON* DE JOËL POMMERAT**

**Écrit d’appropriation**

**Sujet :** *Vous allez chacun rédiger un texte construit, d'impressions + analyses qui commencera par « j'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » ou « je n'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » Il faudra tenir compte du texte ET de la mise en scène.*

***1° appréciation :***J’ai pris beaucoup de plaisir à lire ton texte, qui est plutôt bien écrit, bien argumenté et sincère. Tu aurais pu approfondir encore en parlant de la mise en scène : lumière, sons, vidéo. Tu es désignée volontaire pour jeudi. 19/20

***2° appréciation :*** *Tu n’as pas repris toutes les corrections que j’avais apportées à ton premier jet (déjà très abouti !) A quoi sert-il que je me décarcasse ?!!!!! C’est très agaçant ! D’ailleurs, tu as lu à la classe le texte non corrigé. Je corrige donc à nouveau les mêmes fautes…*

*Mais l’ensemble est quand même réjouissant.* 19,5/20

*Cendrillon* est une pièce de théâtre écrite par Joël Pommerat et jouée pour la première fois en octobre 2011. L’auteur reprend le très célèbre conte précédemment écrit par Charles Perrault *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* de 1697 ainsi que le long-métrage d’animation de Disney sorti en 1950. L’histoire de Cendrillon est simple : une belle et jeune fille martyrisée par sa belle-mère et ses belles-sœurs après la mort de sa mère, rencontre un prince à un bal où elle se rend avec l’aide de sa bonne fée et finit par l’épouser, à la suite d’une intrigue faisant intervenir une chaussure de verre perdue. Un vrai conte de fée où l’amour éternel est mis en avant, un véritable rêve éveillé. Pommerat nous délivre, contée par une narratrice, une histoire plus moderne bien plus réaliste où il n’est plus question de rêve, de magie ou de fantaisie.

Personnellement, je n’ai pas apprécié la pièce de Pommerat car à mon goût elle est bien trop crue. Loin de l’histoire fabuleuse où « tout est bien qui finit bien », cette version de Cendrillon est plus douloureuse. La narratrice nous demande de faire preuve d’imagination et effectivement il en faut beaucoup ! Les décors somptueux et les châteaux laissent place à une scène sombre peu décorée où la lumière n’est concentrée que sur les personnages en action. Le langage employé est familier et grossier comme l’emploi des mots « grever, fuck, faire chier, gueule… ». La belle-mère est un personnage primitif et hystérique qui crie sur tout le monde, persuadée d’être encore jeune et attirante, perdant ainsi la prestance du personnage initial, mais reste toutefois toujours aussi cruelle. Cendrillon n’est plus une jeune fille, douce, timide et pleine de charme mais une « très, très jeune fille » traumatisée par la mort de sa mère. Son traumatisme est dû au fait qu’elle croit l’avoir entendue dire qu’elle mourrait « pour de bon » si sa fille cessait de penser à elle. Alors *Cendrier* comme l’appelle ses sœurs et non plus Cendrillon (référence à la cigarette et plus aux cendres dans lesquelles Cendrillon se couchait pour être au chaud) porte une montre qui sonne pour lui rappeler de penser à sa défunte mère. Blessée de ne pas arriver à y penser constamment, la jeune fille se punit en effectuant toutes les tâches ménagères les plus désagréables. Le personnage magique de la marraine, la bonne fée que tout le monde adore, est remplacé par une fée on ne peut plus banale qui refuse d’utiliser la magie bien que son savoir et son apprentissage ~~qui~~ ne soient jusque-là pas très efficaces. Elle encourage toutefois Cendrier à vivre sa jeunesse et à s’amuser au bal qui est transformé en soirée moderne. Là-bas, Cendrier échangera avec le prince à qui elle finira par avouer que sa mère est morte est pas bloquée par les grèves. Cette scène est importante car les personnages font face à la vérité, une vraie prise de conscience a lieu qui change la situation. La petite pantoufle de verre qui donne tout son charme à l’histoire disparait faisant place à un soulier que le prince offre comme souvenir à Cendrier. Ainsi les rôles initiaux masculins et féminins sont inversés (situation accentuée par le fait que les personnages jouent deux rôles différents, masculin comme féminin ; l’une des sœurs tient aussi le rôle du prince). Toutefois, on retrouve la pantoufle de verre à travers la maison en verre dans laquelle les oiseaux se cognent et meurent. La maison de verre finira par punir la belle-mère et les belles-sœurs comme le fait la pantoufle dans *Cendrillon* puisque le bruit des oiseaux devient insupportable, alors que rien ne vient cogner contre les vitres. Ainsi l’objet du malheur des méchants personnages est lui aussi modifié.

J’apprécie de rêver dans des films simples et touchants qui font oublier les mauvaises choses de la vie. *Cendrillon* de Disney en est l’exemple parfait mais Joël Pommerat le modifie tellement avec un réalisme poussé que ça devient blessant et non plus plein de douceur à regarder. Mais ~~toutefois~~, si la pièce a pour visée de faire réaliser la naïveté des contes qui nous plongent dans des rêves loin de la réalité, cela est très bien réussi.

Nikita Di Giorgio